

# COMMENT RETENIR SA RESPIRATION

**Texte de**

Zinnie HARRIS

**Traduction**

Blandine PELISSIER

**Production**

Collectif GWEN

**Mise en scène**

Thomas HAREL

**Avec la collaboration  
artistique de**

Délia ESPINAT DIEF

**Avec**

Timothée DOUCET

Mélissa IRMA

Chloé LORPHELIN

Nabila MEKKID

Jérémy TORRES

**Lumière**

Victor BEGUE

**Musique**

Nabila MEKKID

**Scénographie**

Salma BORDES



"DANA - Je suis debout derrière.  
Me fais hurler dessus pour  
avoir baissé les yeux.  
Je suis genoux fléchis, poitrine  
au sol.  
Je suis frappée à la naissance,  
noire de coups.  
Je suis si pauvre que ma peau  
est ma pelure.  
Je suis dénudée. Honteuse.  
Je suis la fin. Les morts.  
Le cadavre au bord du chemin.  
Je suis l'abîme dans lequel on  
redoute de tomber."



# LA PIÈCE

Dana, chercheuse berlinoise sur la Dynamique du Client (théorie sur les relations clients-entreprise), passe une folle nuit d'amour avec Jarron, rencontré dans un bar, qui, au réveil, prétend la payer. Blessée d'être prise pour une prostituée et de s'être trompée sur ce qu'elle pensait être un coup de foudre mutuel, elle refuse. Non-transaction originelle qui deviendra un enjeu tout au long de la pièce. L'homme se présente alors comme un diable mais aussi comme travaillant pour l'ONU.

Il ira (apparemment) jusqu'à orchestrer l'effondrement social et économique de l'Europe pour punir Dana de l'avoir déstabilisé.

## REGARD DE LA TRADUCTRICE

Une pièce écrite il y a trois ans qui traitait déjà (de façon visionnaire ?) de l'effondrement de la zone Euro et de la fermeture des frontières, sauf qu'ici, ce sont les Européennes qui ne peuvent plus sortir pour aller en Afrique. Dana passe progressivement d'une situation confortable où tous les choix lui sont permis, y compris ses choix amoureux, à une situation désespérée où tout lui devient imposé, y compris des relations sexuelles non-désirées et un voyage en bateau qui pourrait être sa fin. Ce classique renversement de situations permet à l'autrice d'écrire une pièce coup de poing qui ravive notre intérêt parfois flottant et aléatoire pour les réfugiées. Et si cela se passait chez nous ? À quel diable vendons-nous notre âme ?

Blandine Pelissier

## ZINNIE HARRIS

Auteure britannique, Zinnie Harris s'est imposée sur les plus grandes scènes de Grande-Bretagne. Lauréate du Festival Fringe d'Edimbourg en 2001, elle travaille ensuite à l'écriture de pièces qui lui ont été commandées par le Royal Court, le Royal Lyceum Theatre d'Edimbourg, le Royal National Theatre et le Tron Theatre de Glasgow. En France, ses pièces sont montées par Richard Brunel, Sandrine Lanno, Guy Delamotte, Guy-Pierre Couleau, François Parmentier... Hiver (suivi de Crépuscule) et Plus loin que loin sont publiées en France à l'Avant-Scène Théâtre-Quatre-Vents.

## LE COLLECTIF GWEN

Le Collectif Gwen s'est formé au Studio-ESCA, mêlant plusieurs promotions et univers artistiques. Porté par la volonté de défendre des textes d'auteurs vivants ou encore des adaptations d'oeuvres littéraires au plateau, le collectif mène plusieurs projets visant à explorer des problématiques actuelles. Comment retenir sa respiration marque la continuité d'un travail débuté en 2018 dans le cadre du cycle des lectures publiques du Studio-Théâtre d'Asnières. Parallèlement à ce projet, le collectif a travaillé avec la metteuse en scène Aurélie Van Den Daele sur L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de Denis Kelly, créé en septembre 2018 au Studio-Théâtre d'Asnières et débute une nouvelle création autour du roman de Virginia Woolf, Orlando, qui se jouera à partir de septembre 2019 au Théâtre de la Croisée des chemins.

# IDENTIFIER LES DÉMONS

Comment faire face à l'effondrement de ce que l'on croyait durable ?  
Comment poursuivre une quête du Bien et préserver son humanité,  
lorsque l'individu se voit réifié de toute part ?  
Comment rester à la surface quand on se noie ?

En 2014, dans *De l'univers clos au monde infini*, la philosophe écologiste Émilie Hache partait du postulat que le monde moderne et la société occidentale se sont construits sur des récits communs. Récits de modernité, de domination et de progrès que nous devons aujourd'hui déconstruire pour faire face à la crise écologique que nous vivons et répondre à la hauteur des enjeux qu'elle engage. Il nous faudrait alors produire de nouveaux récits collectifs en modifiant le type d'imaginaire dans lequel nous sommes, pour nous amener à penser et désirer autrement.

Lorsque nous avons découvert *Comment retenir sa respiration*, fable épique, à la fois fantasmagorique, grinçante et brutale, nous avons subi un électrochoc. Très vite, nous avons voulu mettre en lecture puis en scène cette pièce qui dresse un portrait sans demi-mesure de notre société. On s'y pose d'éternelles questions sur l'amour, la sororité, la maternité, mais il s'agit bien de parler du temps présent et d'interroger notre regard occidental. La force de cette écriture réside dans la capacité de Zinnie Harris à déplacer notre imaginaire par plusieurs procédés de renversement que nous voulions mettre en relief.

Le héros de ce voyage initiatique est ici une héroïne, son compagnon de route une petite soeur qui la suivra durant toute cette odyssée à travers l'Europe. Ce premier déplacement vers une féminisation de la figure du héros épique nous plaisait beaucoup, mettant en jeu un réel désir de porter au plateau le texte d'une autrice, dans lequel la place centrale est donnée à une jeune femme. Dana incarne ici l'archétype de la femme intellectuelle occidentale : brillante chercheuse berlinoise, travaillant à repenser de manière sensible la « dynamique du client » dans le cadre des relations clients-entreprise, défenseuse de l'amour, de la véracité des relations humaines. Un personnage d'éternelle idéaliste, mais bien ancré dans notre société, auquel on s'identifie facilement et dont la naïveté nous touche. Dana représente ainsi nos propres contradictions de jeunes adultes européens.

C'est en refusant l'argent de Jarron, qui souhaite la payer pour leur nuit d'amour, que le renversement va s'opérer. Dana passe ainsi d'une position confortable où elle a tout à une situation de survie où elle n'a plus qu'elle-même (son corps), non pas parce qu'elle a conclu un pacte avec le diable, mais bien parce qu'elle a refusé la transaction. Dans toute sa naïveté, elle « donne » littéralement son âme au diable sans attendre quelque chose en retour. Persuadée qu'il s'agit là d'amour, elle refuse tout commerce ou de la sexualité contrairement à Jarron (...)







## IDENTIFIER LES DÉMONS

(...) qui, en mâle dominant cynique, ne supporte pas l'idée d'avoir partagé un réel moment d'intimité par peur de faiblir. Le fantastique et le motif faustien sont donc également pris à rebours pour interroger nos rapports aux autres et notre morale occidentale bourgeoise : tout au long de la pièce, Dana se raccroche à un principe moral, malgré les multiples propositions financières de Jarron, qui va jusqu'à orchestrer la chute de l'Europe et la conduire à se prostituer pour lui faire comprendre qu'elle n'est que ce qu'elle vaut.

Bien sûr, nous ne saurons jamais si cette malédiction est un fantasme du personnage où s'il est vraiment question de surnaturel. Nous avons baigné dans une culture populaire orientée vers le fantastique ; nous passions nos soirées devant des séries télévisées de fantasy ou à lire des romans de sorcières, de démons et de créatures en tous genres. L'épopée que Dana traverse avec Jasmine, sa passion avec Jarron le démon politique, la présence de ce bibliothécaire se révélant être un véritable guide spirituel ne vont pas sans rappeler ces histoires où des héroïnes aux pouvoirs extraordinaires se munissaient d'un pieux pour chasser les vampires. C'est pour nous une vraie excitation de pouvoir jouer avec ces codes de série B fantastique et de nous atteler à la représentation du fantasmagorique au théâtre. Il y a même une certaine nostalgie et une beauté dans le fait de re-raconter nos fictions intimes, de porter un récit inspiré plus largement de nos mythes fondateurs et des récits d'anticipation de science-fiction. C'est ici que se joue le retournement de situation majeur de la pièce : la chute de l'Europe, l'effondrement de la zone euro et la fermeture des frontières. Nous ne sommes pas loin de la réalité, ou de ce qui pourrait se produire prochainement (en notant que la pièce a été écrite bien avant le Brexit). Sauf qu'ici ce sont les européens qui ne peuvent plus sortir pour aller en Afrique. Les deux sœurs deviennent alors des migrantes sans le savoir, croyant jusqu'à la fin qu'elles seront sauvées par leur statut d'européennes. La pièce nous permet de poser cette question : et si cela se passait chez nous ? Nous souhaitons ainsi rappeler que la bienveillance n'est pas une option, rappeler également que nous ne sommes pas à l'abri d'une crise économique, aux vues de la crise écologique que nous traversons. Enfin, mettre en cause notre toute puissance occidentale et faire part de nos inquiétudes face à l'avenir incertain de notre monde, au travers de cette parabole.

Avec une équipe de cinq comédiens évoluant sur un plateau à la scénographie épurée et modulable, notre volonté est de mettre en relief la pauvreté et la fragilité de mondes réels comme fantasmés qui s'effondrent. Nous souhaitons ainsi jouer sur différents micro-espaces de l'intime, qui se confondent au fur et à mesure de l'avancée de l'histoire, s'éclatent jusqu'à disparaître, laissant le plateau dépouillé de tout élément scénographique. L'acteur y prend une place centrale, seul face à une immensité noire dans laquelle il se perd lentement, n'ayant plus que la parole pour seule défense. L'avancée de l'intrigue prend alors la forme d'une procession, permettant d'exploiter la totalité de l'espace scénique, qui tend à symboliser le périple de deux sœurs essayant de survivre dans un continent sur le déclin. Par la création d'un univers poétique, cette mise en scène vise à plonger le spectateur dans une véritable expérience sensorielle, pour un voyage depuis le cœur de Berlin vers l'autre rive de la Méditerranée.

Une traversée menée par cinq voix qui désirent faire entendre toute la richesse et la véracité de cette pièce coup de poing écrite en 2013.



# L'ÉQUIPE

## MISE EN SCÈNE

### THOMAS HAREL

#### Metteur en scène



Diplômé de l' ESCA depuis juillet 2018, Thomas Harel se forme aussi à la réalisation au sein de l'EICAR entre 2009 et 2012 où il réalise ses deux premiers court-métrages. Au théâtre, il a joué entre autre pour Catherine Hiegel dans *Les femmes savantes* de Molière au théâtre de la porte Saint-Martin, Paul Desveaux dans *Lulu* de Frank Wedekind au CDN de Rouen, Aurélie Van Den Daele dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly et Hervé Van Der Meulen dans *Peines d'amour perdues* au théâtre Montansier.

Avec *Comment retenir sa respiration*, il signe sa première mise en scène.

### DÉLIA ESPINAT DIEF

#### Collaboration artistique

Délia est actuellement comédienne au sein de l' ESCA (Ecole Supérieure des Comédiens par l'alternance). Depuis l'âge de 17 ans elle joue à la fois au théâtre et au cinéma, comme dans les films *Tristesse Club* de Vincent Mariette ou encore *Juillet Août* de Diastème. Elle intègre en 2018 la troupe de Simon Abkarian avec qui elle joue le diptyque *Au delà des ténèbres* au théâtre du Soleil. En 2019, elle joue la princesse de France dans *Peines d'amour perdues* mis en scène par Hervé Van Der Meulen.





## TIMOTHÉE DOUCET JARRON

Timothée Doucet est diplômé de l'ESCA (promotion 2018). Il débute le théâtre en 2009 au conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans, puis intègre l'École du jeu en 2013 et le Studio-Théâtre d'Asnières en 2014.

Il joue sous la direction d'Hervé Van der Meulen dans *les Dialogues des carmélites* de Georges Bernanos et dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare (création au Théâtre Montansier), de Cécile Arthus dans *Taisez-vous ou je tire* créé au CDN de Vire et de Pauline Huriet dans *Je le ferai hier*.



## CHLOÉ LORPHELIN DANA

Chloé Lorphelin est diplômée depuis juin 2018 de l'ESCA (École supérieure du comédien par Alternance). Au théâtre, elle s'épanouit tant dans le répertoire classique que contemporain et a travaillé entre autres avec Catherine Hiegel dans

*Les Femmes savantes* de Molière, Marie-Sophie Ferdane dans *Lac* de Pascal Rambert ou encore Véronique Widock dans *Une laborieuse entreprise* d'Hanokh Levin. Elle joue en 2019 dans une création de Pauline Huriet, *Je le ferai hier* au théâtre des Déchargeurs.

## MÉLISSA IRMA JASMINE



Mélissa Irma est diplômée de l'ESCA (promotion 2018). Elle se forme d'abord à l'école Auvray Nauroy puis au Studio Théâtre d'Asnières, qu'elle intègre en 2013. Elle crée la compagnie A(.) avec laquelle elle joue *Chère Maman je n'ai toujours pas trouvé de copine*

puis *le Réserviste* de Thomas Depryck. Elle joue également sous la direction d'Hervé Van der Meulen dans *Les Dialogues de Carmélites* de Georges Bernanos, ainsi que pour *Marché Noir*, une création en espace public de Zelda Soussan et Aurélien Leforestier. En 2018 elle est assistante à la mise en scène pour *Spirit*, un spectacle de Nathalie Fillon créé au Théâtre de L'union à Limoges.

## JÉRÉMY TORRES LE BIBLIOTHÉQUAIRE



Après une formation de cinq ans au conservatoire d'Amiens, Jérémy intègre l'ESCA d'Asnières. On le retrouve, en parallèle à ses formations, dans des projets comme *Entre les actes*, de Virginia Woolf dans une mise en scène de Lisa Wurmser (2013/2014), trois projets du Studio théâtre d'Asnières, mis en scène par Hervé Van Der Meulen et plus récemment on le retrouve dans une adaptation du roman de Dostoïevski *Humiliés & Offensés*, une mise en scène d'Anne Barbot (2019), projet qui participera à l'édition 2019 du festival d'Avignon.



## **SALMA BORDES**

### **SCÉNOGRAPHIE**

Salma Bordes est issue de la promotion 43 du TNS en scénographie et également de l'ENS en design. Elle collabore régulièrement avec le metteur en scène Rémy Barché, notamment sur *La Truite* de Baptiste Amann et *Le Traitement* de Martin Crimp, créés à la Comédie de Reims. Elle collabore aussi avec Julien Gosselin sur 1993 et Géraldine Martineau sur *La mort de Tintagiles*, créé au théâtre de la Tempête.

## **VICTOR BÉGUÉ**

### **LUMIÈRE**

En 2014, il est diplômé de l'ESEC en section « assistant-réalisation » où il précise son intérêt pour le travail de la lumière. Il partage alors son activité entre, d'un côté des tournages et de l'autre le montage de projets théâtraux. En 2016, il devient pour la première fois régisseur fixe pour salle située dans le 15ème, pour l'intégralité de la saison. S'en suivront une création lumière pour le Edinburgh Festival Fringe, une saison dans un autre théâtre dans le 9ème et une création lumière pour le Festival Off Avignon. Il est actuellement régisseur au théâtre des Mathurins.



## **NABILA MEKKID**

### **MUSIQUE**

Nabila Mekkid se forme en tant que comédienne au conservatoire d'art dramatique de Toulouse et au cours Simon. Parallèlement, elle fonde Nina Blue en 2013, groupe au sein duquel elle écrit, compose et arrange des chansons en français, anglais et arabe. En 2017, elle effectue la création sonore du *Mariage* de Gombrowicz mis en scène par le collectif Mind the Gap puis en 2018, celle de *La vie devant* de Romain Gary mis en scène par Simon Delattre (Rodéo Théâtre).





# INFORMATIONS

## CONTACT

collectif.gwen@gmail.com

**THOMAS HAREL**

06.71.87.76.56

thfpro@gmail.com

**DELIA ESPINAT-DIEF**

06.86.33.92.66

delia.espinatdief@gmail.com

**Crédit Photos**

**Miliana Bidault**



1, rue Jean-Baptiste Clément  
93400 SAINT-OUEN

## CALENDRIER DE CRÉATION

**Résidence au Studio-Théâtre  
d'Asnières du**

16 avril au 30 mai 2019

**3 représentations du**

31 mai au 2 juin 2019

**Festival des mises en demeure**

3 au 6 octobre 2019

